

Entendant pour la première fois la parabole du semeur et des semences qui tombent sur des terrains divers et y poussent de manière plus ou moins féconde, je suis sûr que notre première réaction consisterait à nous interroger sur nous-mêmes :

Et moi, quelle espèce de terrain suis-je ? La Parole de Dieu trouve-t-elle en moi un terreau fertile ou bien n'ai-je à lui offrir qu'un sol pierreux ou une parcelle envahie d'épines où les semences divines étouffent ou se dessèchent, faute de pouvoir s'y enraciner ?

C'est d'ailleurs ce que suggère l'explication que l'Évangile donne de la parabole en l'attribuant à Jésus lui-même : il en fait une interrogation, voire un reproche adressé à nous, à ce que nous faisons de la Parole de Dieu et de ses dons.

Et sans doute est-il utile et judicieux de nous laisser ainsi interpeler de temps en temps :

Sommes-nous de fidèles témoins de Dieu pour ceux qui croisent notre route, ou bien les préoccupations et les distractions, les tentations et les épreuves du quotidien nous empêchent-elles d'accueillir comme il le faudrait ce que Dieu nous offre et nous propose ?'

*

*

*

Mais je crois que le message essentiel que Jésus voulait transmettre par la parabole à la foule et à ses disciples était tout autre chose, - et l'Évangile lui-même en donne plusieurs indices.

L'important, ce ne sont pas les terrains, mais la semence, - ce que confirment les paraboles qui suivent : celle du grain qui pousse tout seul sans que personne ne s'en occupe, celle du grain de sénevé minuscule qui devient la plus grande des plantes du potager, et même celle du bon grain qu'il faut laisser croître même si la mauvaise herbe, l'ivraie, pousse à côté de lui. L'essentiel, le centre des paraboles de Jésus, c'est la semence... et son semeur !

Ainsi, s'il en va de la manière d'accueillir la Parole de Dieu, n'est-il pas surprenant de lire ce que Jésus répondait à ses disciples qui lui demandaient pourquoi il s'exprimait en paraboles :

'Parce que s'il vous a été donné à vous de connaître les mystères du royaume, cela n'a pas été donné à tous ces gens : je leur parle en paraboles afin qu'en voyant ils ne voient pas et qu'en entendant ils n'entendent pas ni ne comprennent !...' ?

Étrange : Jésus s'exprimait en paraboles... pour que ses auditeurs ne le comprennent pas !

Si son premier critère était vraiment que son message soit efficace, il s'y serait pris autrement ! Pourquoi donc parlait-il ainsi en paraboles ? J'en vois deux raisons possibles.

Premièrement parce que son message n'était pas une recette de sagesse pour parvenir au bonheur, ni une leçon de morale pour être dans le bien, ni une vérité qu'il suffirait d'apprendre et de réciter pour être dans les secrets de Dieu : Jésus ne proposait pas aux gens une méthode pour embellir leur quotidien, pour apaiser leurs relations ou pour assouvir leur soif de religion.

Il ne donnait pas de réponses ni de recettes, mais il les mettait en question et en mouvement pour amener chacun à prendre position et à répondre, - même si c'était par un refus.

D'où une seconde raison pour laquelle Jésus parlait aux gens en paraboles : pour les appeler à s'ouvrir à Dieu et à laisser agir en eux son Esprit.

Contrairement aux bâtisseurs de la tour de Babel qui voulaient s'élever jusqu'au ciel divin en ne parlant tous qu'une langue unique et par impératifs (*'agissons, travaillons, construisons notre tour !...'*) (Genèse 11), Jésus s'exprimant en paraboles soulignait que c'est toujours Dieu

qui vient à nous, nous invitant à nous ouvrir à sa présence, - et qu'il vient à nous tels que nous sommes, avec nos différences, nos spécificités, dans notre histoire personnelle et notre langue intime. C'est le miracle de la Pentecôte : Pierre et les autres apôtres s'exprimaient... et '*chacun les entendait dans sa propre langue maternelle*' (Actes 2,8) !

*

*

*

Voilà pourquoi les divers terrains ensemencés par le semeur de la parabole ne sont pas également féconds et ne peuvent pas l'être : selon qu'ils sont caillouteux, couverts de ronces ou de bonne tourbe, ils produiront ou non du grain en abondance.

Et la parabole enseigne encore à ce propos trois choses essentielles :

Premièrement : même si elle nous pousse à nous interroger sur nous et sur notre productivité, elle ne contient aucune espèce de reproche adressé aux terrains moins fertiles, ni aucun regret de la part du semeur, ni aucune menace qu'à l'avenir il réserverait ses semences aux seuls terrains qui se seront avérés féconds.

D'ailleurs, comment reprocher à un terrain d'être ce qu'il est, comme s'il avait lui-même choisi d'être couvert de cailloux, envahi des ronces ou attirant pour les moineaux ?!

Deuxièmement : la parabole souligne que tous ces divers terrains sont ensemencés par Dieu. Dieu est un drôle d'agriculteur : avant de disséminer ses grains, il n'opère pas de tri entre les différents terreaux, il n'ôte pas les cailloux de l'un ni n'arrache les épines de l'autre, pas plus qu'il ne dresse un épouvantail pour éloigner les oiseaux qui viendraient picorer les semences ! Non : le semeur-Dieu jette ses grains partout, même là où il n'y a guère de probabilités qu'ils poussent et se multiplient : son action est universelle, sans tri préalable, sans discrimination.

D'où la troisième particularité, - la principale, à mes yeux, pour nous, témoins de l'Évangile : si plusieurs parcelles du champ où Dieu aura dispersé ses semences n'ont rien donné, celle qui a été fertile a produit au-delà de toute attente et de toute espérance : trente pour un, soixante... et même cent grains pour un seul !

Voilà qui dépasse, et de loin, la productivité qu'escomptaient les paysans de Galilée à l'époque de Jésus : sept grains pour un grain semé était déjà considéré comme un excellent rapport. Alors avec trente, soixante et même cent grains pour un dans la parcelle fertile, le semeur de la parabole n'avait vraiment rien à craindre pour l'avenir de son domaine : il pouvait continuer à disséminer ses semences sans trier entre les terrains pour n'en garder que les meilleurs.

Quant à nous, lecteurs ou auditeurs de l'Évangile, bénéficiaires des mille-et-un dons de Dieu, plutôt que de nous interroger sur nous-mêmes, de nous faire des reproches sur notre manque de productivité ou de nous mettre à la comparer à celle d'un tel ou de tel autre dans l'espoir d'être les premiers de classe, les médaillés d'or en témoignage, réjouissons-nous donc plutôt de découvrir que les semences de Dieu ont traversé les siècles et les continents, les tempêtes et les sécheresses, les persécutions et même l'indifférence... sans rien perdre de leur saveur ni de leur énergie !

Et faisons pleine confiance à Dieu, le semeur qui nous confie une part de ses semences : l'avenir lui appartient, - et c'est, pour nous comme pour l'humanité, un avenir de vie et d'abondance, de générosité à partager dans la reconnaissance !

*

*

*

*

*

Ion Karakash